



Arts Libre (La Libre Belgique)

Date : 28/03/2018

Page : 4-5

Periodicity : Weekly

Journalist : Turine, Roger Pierre

Circulation : 41500

Audience : 175200

Size : 686 cm²

■ Expo en vue

David Décamp, bûcheron artiste

❖ Première bruxelloise
pour un autodidacte qui se souvient.

Le bois et le plomb sont
ses matériaux d'élection, d'expression.

APPRENTI BÛCHERON À 13 ANS, bûcheron jusqu'à 23 ans, David Décamp doit son parcours d'artiste à un accident qui lui meurtrit le corps à son corps défendant.

Un arbre lui étant tombé dessus, il eut à repenser sa vie et sa place dans une société peu amène pour ceux qui ne savent que faire de leur vie. De leurs dix doigts.

Ardent au labeur, inventif de nature, obsédé par le bois des forêts et, dans la foulée, par le plomb protecteur, David Décamp s'est lancé sur les sentiers de l'art comme, auparavant, il allait quérir ses arbres à abattre.

Car si un arbre, revanchard sans doute, l'a bel et bien abattu, meurtri à la fleur de l'âge, laissant l'abatteur à ses membres perdus, amputés, brisés pour l'ouvrage entrepris dès l'enfance, c'est en combattant volontaire, tenace, que David Décamp a repris goût à la vie autrement.

En s'attaquant à un autre type de bois et d'une autre façon, tout aussi noble, aussi exaltante. Etre artiste n'est pas donné au premier venu et, s'il avait à nous conter sa vie, le bûcheron, défroqué par nécessité, saurait, comme il le fait à mains nues, montrer de quel bois il se chauffe.

Parole de bois

Sa parole à lui, c'est l'action, c'est le bois dont il se joue pour convertir en œuvre explicite l'objet de ses tourments, de ses convictions, de son adhésion au parcours humain. A la nature.

Réchappé des lits d'hôpitaux, amputé mais battant, hache en bandoulière pour de nouvelles conquêtes, Décamp a troqué la tronçonneuse sylvestre pour la scie trancheuse de buis. Et plus question pour lui d'en faire des planches, des armoires, mais bien des arbres de vie qui racontent des histoires d'homme.

La surprise est de taille lorsqu'on pénètre le vaste es-

pace lumineux de Jean de Malherbe. L'art des trois dimensions s'y déploie à l'aise et la découverte en ces lieux de David Décamp nous rappelle celles que nous y avons faites précédemment de Jean-Bernard Métais et de Bernadette Chéné.

Eux aussi ouvraient des matériaux nobles et jusqu'au pinard des dieux, le saint Jasnières, pour Métais, les vieilles gazettes en papier bruni pour Chéné. Une même aura, inédite et loquace, innervent leurs travaux respectifs.

Titres choisis

Non content de nous sortir des installations qui pourraient venir de la cuisse de Jupiter, David Décamp pourvoit ses objets – esseulés ou en groupe – de titres, sinon ronflants à tout le moins subversifs et savoureux.

Des tickets de rationnement de pain ou de sucre des temps de guerre et voici, sous boîte, dada à leur manière, pain et sucre de plomb accolés aux tickets salvateurs (!) : c'est "S'il en reste".

"Echec d'une prise de greffe" et ce sont trente morceaux d'os à moelle polis et sertis de paille de fer qui s'accoquinent comme cochons.

Pour "L'alchimiste", Décamp a composé un ensemble qui rassemble des creusets de fonderie, du buis gainé de plomb, une main, sortie de Dieu sait quel enfer, qui tente d'attraper un oiseau recouvert d'or.

Les histoires contées par Décamp sont des histoires vraies qu'il appartient à chacun de saisir au bond, sans toutefois se poser trop de questions, leur évidence visuelle sautant aux yeux.

Une pièce particulièrement intrigante est composée de centaines d'os de pattes de grenouilles disposées dans une vaste vasque... Décamp tient aux reliques de toutes sortes !

La table et la cuisine sont très présentes dans cette œuvre à la densité proverbiale. Le plomb ne symbolise-t-il pas la couverture qui protège.

Savoir-faire artisanal et temps qu'il faut pour arriver au bout de ses peines : David Décamp ne compte ni ses veaux, ni ses émotions. Il offre à voir ce qu'il ressent au dedans. Et il le fait en surprenant. C'est dire si nous ne vous avons pas tout conté et qu'une visite s'impose !

Roger Pierre Turine



Bio express

Né en 1970, vit et travaille à Lyon et dans le Jura. Autodidacte. Première expo solo à La Forest Divonne, à Paris, en 2016 et, pour la même galerie, à Art Paris en 2017.

*“La nostalgie d’une
planète qui conserverait
encore quelque chose de
sauvage, ou même d’une
planète qui resterait
simplement un milieu
habitable, pour les
hommes, les espèces
animales ou végétales,
est au fondement
du travail de David
Décamp...”*

François-René Martin

DANS LE CATALOGUE

**David Décamp, Au bois
dormant, Bambi c’est fini,
installation, 2018**



SABINE SERRAD

Infos pratiques

Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles.
Catalogue. Jusqu'au 7 avril.

Infos : 02.544.16.73 et

www.galerielaforestdivonne.com



**David Décamp, Il faudra finir les restes,
bois, os, plomb 26x105x16 cm, 2018.**



LA FOREST DIVONNE



LA FOREST DIVONNE

**David Décamp, Echec d'une prise de
greffe, bois, plomb et os à moelle,
225x50x37 cm, 2018.**